

LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

Sur la muraille, derrière le siège vice-royal, était suspendue une large carte géographique dessinée par cet abbé. Sur cette carte, on voyait toutes les possessions de la France dans l'Amérique du Nord; on voyait aussi les pays qu'elle réclamait. Une ligne rouge, partant de l'Acadie, s'étendait à l'ouest jusqu'au lac Ontario, qu'elle prenait, puis courait au sud le long de la crête des Monts Apalaches. De sa main hardie, l'abbé la poussait jusqu'à la Louisiane, et il réclamait pour la France, les grandes vallées de l'Ohio et du Mississippi, et les vastes territoires arrosés par le Missouri et le Colorado, enfermant ainsi les Anglais, entre la muraille des Apalaches, à l'ouest, et les bords de la mer à l'est.

V

L'abbé Piquet venait de descendre la Belle rivière en canot. La Belle rivière, c'était le nom que les voyageurs donnaient à l'Ohio. Il avait partout arboré, dans les endroits les plus élevés de ses rives, depuis ses sources jusqu'à sa réunion avec le solitaire Meschacébé, il avait partout arboré les armes de France, et fixé partout des tablettes de plomb portant la fleur de lys, et l'orgueilleuse inscription: "Manibus date lilia plenis." Lys destinés, hélas! à être foulés aux pieds par les Anglais, victorieux, après une lutte acharnée pour la possession du territoire.

Effrayé des dangers qui menaçaient la colonie, l'abbé entreprit avec un zèle extraordinaire, la tâche d'amener les nations indiennes sous les étendards de la France, et d'en faire des alliées. Déjà il avait gagné les puissantes tribus des Algonquins et des Nipissingues et les avait placées aux Deux-Montagnes, pour protéger la cité de Ville-Marie. Il avait créé une scission profonde entre les cinq nations, en réveillant adroitement leur vieille haine contre les Anglais qui empiétaient sur leur domaine du lac Ontario. Et dernièrement, des bandes d'Iroquois s'étaient rendues auprès du gouverneur de la Nouvelle-France, pour dénoncer l'Anglais qui méprisait leurs droits, et leur disputait la possession du sol.

— "Les terres que nous possédons, dirent-ils au grand conseil de Ville-Marie, les terres que nous possédons, nous ont été données par le maître de la vie, et nous ne reconnaissons point d'autre maître."

L'abbé caressait alors un plan qu'il devait réaliser plus tard. Sous sa direction, un grand nombre d'Iroquois quittèrent leurs villages de la rivière Mohawk et de la rivière Génésie, et vinrent se fixer autour du fort de la Présentation, sur le Saint-Laurent. Ils fermèrent ainsi cette route aux bandes dévastatrices qui étaient restées fidèles à l'Angleterre.

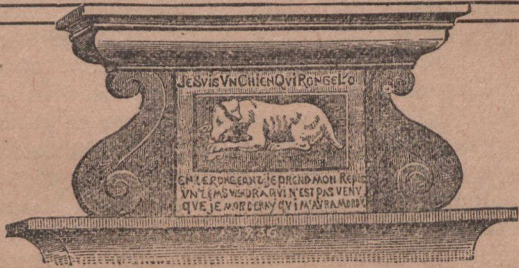
VI

En attendant l'arrivée de l'Intendant royal, les membres du conseil causaient familièrement. La plupart s'entretenaient des sujets dont ils seraient saisis officiellement dans un instant, de l'état de la province, des mouvements de l'ennemi; et ils ne pouvaient s'empêcher de témoigner de l'impatience et du mécontentement à cause du retard de Bigot.

Ils savaient bien ce qui se passait à Beauvoir, et leurs regards s'allumaient de colère, et leurs lèvres exprimaient du mépris.

— J'apprends, par les lettres privées que m'a apportées "le Fleur de Lys", dit de Beauharnois, qu'entre autres rumeurs, il en est une fort intéressante et fort inquiétante pour nous. Il paraîtrait que nous allons recevoir l'ordre de démolir et les travaux de défense que nous avons faits, et ceux qui existaient auparavant. On pense, là-bas, qu'il vaut mieux donner le

(1) Voir le numéro 1177 de l'Album Universel, et les suivants.



prix de ces fortifications à quelques favoris politiques et à certains grands personnages de la cour.

Il se tourna vers le gouverneur:

— Votre Excellence a-t-elle entendu parler de quelque chose? demanda-t-il.

— Oui, c'est assez vrai, je crois, ce que vous dites là. J'ai reçu aussi moi quelques communications à ce sujet, répondit le gouverneur, en faisant un effort inutile pour paraître calme, et dissimuler la honte et le dégoût qu'il éprouvait.

Un frémissement de colère passa dans l'assemblée; plusieurs officiers ouvrirent la bouche pour protester. Le bouillant Rigaud de Vaudreuil fut le plus prompt. Il frappa la table d'un coup de poing.

— Nous ordonner, s'écria-t-il, de discontinuer la construction des murs de Québec? nous ordonner de défaire ce qu'a fait la corvée du roi? Ai-je bien entendu, Excellence? Le roi est-il fou?

— Oui, Rigaud, c'est comme je vous l'ai dit. Mais il nous faut obéir aux ordres du roi, et ne prononcer son nom qu'avec respect, comme il convient à de fidèles sujets.

— Ventre Saint-Gris! quel canadien, quel français a-t-il jamais entendu pareille folie? riposta de Beauharnois. Démantibuler Québec! Mais, au nom de Dieu! comment défendre alors les domaines du roi et ses fidèles sujets?

Rigaud s'animait. Il n'avait pas peur, et n'était pas d'humeur, comme chacun le savait, à cacher sa pensée. Il l'aurait dite au roi lui-même.

— Excellence, continua-t-il, soyez sûre que ce n'est pas le roi qui outrage ainsi la colonie. Ce sont ses ministres, ce sont ses maîtresses! des gens qui savent bien comment dépenser l'argent qu'il nous faudrait, pour entourer de murailles notre bonne vieille cité! Oh! qu'êtes-vous devenus, vieil honneur, antique esprit chevaleresque de ma France bien-aimée? qu'êtes-vous devenus?

VII

Rigaud s'assit. Il était furieux. Les officiers ressentaient trop vivement eux-mêmes l'indignation dont il était rempli, pour ne pas lui donner des marques d'approbation. Quelques-uns seulement demeurèrent froids: des amis de l'Intendant, qui obéissaient en aveugles aux désirs de la cour.

— Quelle raison Sa Majesté donne-t-elle, pour agir ainsi? demanda de La Corne Saint-Luc.

— L'unique raison alléguée se trouve au dernier paragraphe de la dépêche. Je permettrai au secrétaire de lire ce paragraphe, mais rien de plus, avant que l'Intendant arrive.

Le gouverneur jeta sur la grande horloge, dans un coin de la salle, un regard chargé de dépit; il avait l'air d'appeler sur la tête de l'Intendant, toute autre chose que des bénédictions.

La dépêche disait cyniquement:

"Le comte de La Galissonnière devrait savoir que les gouverneurs des colonies ne peuvent entreprendre que par ordre du roi, des ouvrages comme ceux de Québec. C'est donc le désir de Sa Majesté que Votre Excellence suspende les travaux commencés, dès qu'elle aura reçu la présente dépêche. Plus les fortifications sont étendues et plus il faut de troupes pour les défendre. Or, la guerre d'Europe a complètement épuisé les ressources du royaume. Il est donc impossible de continuer la guerre ici, et de payer à tout instant des rançons énormes pour l'Amérique du Nord."

VIII

Le secrétaire plia la dépêche et reprit son siège, sans qu'une ligne de son visage ne trahit sa froide impassibilité. Il n'en fut pas ainsi des autres. Tous étaient excités, et sur le point de donner libre cours à leur indignation, mais le respect dû au roi les retint. Seul, Rigaud de Vaudreuil, laissa éclater sa colère, dans un juron énergique et lança ce sarcasme.

— Ils peuvent vendre tout de suite la Nouvelle-France à l'ennemi, s'ils laissent Québec sans défense! Ils manquent d'argent pour continuer la guerre en Europe! Oui! ils peuvent bien en manquer d'argent, pour la guerre! ils le prodiguent tout aux complaisants et aux arlequins de la cour!

Le gouverneur se leva soudain, en frappant la table, avec le fourreau de son épée. Il voulait arrêter Rigaud dans ses remarques téméraires et dangereuses.

— Pas un commentaire de plus! Chevalier Rigaud! dit-il d'un ton bref et sévère, pas une pareille! Ici, l'on parle du roi et de ses ministres avec respect, ou l'on n'en parle pas du tout. Asseyez-vous, chevalier de Vaudreuil; vous êtes un imprudent.

— J'obéis à votre Excellence. Je suis, je le sais, un imprudent, mais j'ai raison!

Rigaud obéissait, mais il n'était pas dompté. Il avait eu son franc-parler, tout de même. Il se rejeta violemment sur son siège.

— Il faut accepter la dépêche du roi avec respect, et lui donner toute notre loyale attention, observa De Léry, un grave et savant officier du génie. Je ne doute pas, continua-t-il, que sur l'humble demande du conseil, le roi ne consente gracieusement à reconsidérer ses ordres. La chute de Louisbourg est un triste présage pour Québec. Il est indispensable de fortifier la ville pour arrêter l'invasion qui nous menace. La perte de Québec entraînerait la perte de la colonie, et la perte de la colonie serait la honte de la France, et la ruine de notre contrée.

— Je suis parfaitement d'accord avec le chevalier De Léry, approuva de La Corne Saint-Luc. Il y a plus de bon sens dans ses paroles, qu'il n'y en aurait dans toute une cargaison de dépêches, comme celle qui vient de nous être communiquée. Non! Excellence, continua le vieil officier en souriant, je ne ferai pas à mon souverain l'injure de croire qu'une missive si inopportune vient de lui. Soyez sûr que Sa Majesté n'a jamais vu, sanctionné pareille dépêche! C'est l'oeuvre du ministre et de ses maîtresses, mais non du roi.

— La Corne! La Corne! fit le gouverneur. Puis levant le doigt, et jetant un regard qui était un avertissement, il dit:

— Nous ne discuterons pas davantage, tant que nous n'aurons pas l'honneur d'avoir l'Intendant avec nous. Il ne saurait tarder maintenant.

A ce moment-là, l'on entendit un bruit de voix; des cris, des clameurs qui paraissaient venir de loin.

IX

Un officier de service entra précipitamment dans la salle, et vint dire quelque chose à l'oreille du gouverneur.

— Une bagarre dans les rues! exclama celui-ci. La populace qui attaque l'Intendant? Vous n'êtes pas sérieux! Capitaine Duval! faites sortir la garde; dites au colonel Saint-Rémy qu'il en prenne le commandement, qu'il aille au devant de l'Intendant, chasse les perturbateurs et rétablisse la paix dans nos rues.

Plusieurs officiers se levèrent.

— Veuillez vous asseoir, messieurs, pria le gouverneur; le conseil ne doit pas s'ajourner maintenant. L'Intendant sera certainement ici dans quelques minutes, et nous saurons la cause de ce désordre. Ce n'est rien, j'en suis